

VU Research Portal

Propositions et états de choses chez Twardowski

Betti, A.

published in

Dialogue

2005

DOI (link to publisher)

[10.1017/S0012217300000834](https://doi.org/10.1017/S0012217300000834)

document version

Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication in VU Research Portal](#)

citation for published version (APA)

Betti, A. (2005). Propositions et états de choses chez Twardowski. *Dialogue*, 44, 469-492.
<https://doi.org/10.1017/S0012217300000834>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

E-mail address:

vuresearchportal.ub@vu.nl

Propositions et états de choses chez Twardowski*

ARIANNA BETTI *Université libre d'Amsterdam*

RÉSUMÉ : Sur le contenu et l'objet des représentations (1894) de Kazimierz Twardowski est un des textes les plus influents de la tradition autrichienne. Le manuscrit *Logik* (1894-1895) complète ce dernier et nous permet entre autres de reconstruire la théorie du jugement de Twardowski. Ces textes soulèvent plusieurs questions, en particulier si Twardowski acceptait les notions de propositions et d'états de choses, et si sa théorie est acceptable. Cet article présente la théorie de Twardowski, montre qu'il acceptait les états de choses, qu'il avait une notion de proposition et qu'il s'agit d'une théorie intéressante et raffinée.

ABSTRACT: Twardowski's *On the Content and Object of Presentations* (1894) is one of the most influential works that Austrian philosophy has left to posterity. The manuscript *Logik* (1894-1895) supplements that work and allows us to reconstruct Twardowski's theory of judgement. These texts raise several issues, in particular whether Twardowski accepts propositions and states of affairs in his theory of judgement and whether his theory is acceptable. This article presents Twardowski's theory, shows that he accepts states of affairs, that he has a notion of proposition, and that his theory is interesting and sophisticated.

En dépit des apparences et contrairement à ce qu'on croit d'habitude, Twardowski possède déjà en 1894 une théorie du jugement. Cela n'est toutefois pas manifeste dans le chef-d'œuvre de Twardowski, *Sur le contenu et l'objet des représentations* (1894). On y trouve certes les éléments d'une théorie du jugement, mais c'est seulement lorsque ces éléments sont mis en relation avec un manuscrit allemand inédit sur la logique de 1894-

Dialogue XLIV (2005), 469-92

© 2005 Canadian Philosophical Association / Association canadienne de philosophie

1895 qu'il devient possible de reconstruire les grandes lignes d'une théorie du jugement qui, bien qu'elle n'ait pas eu le même impact que la théorie twardowskienne des représentations, présente néanmoins plusieurs traits intéressants. Elle soulève aussi plusieurs questions. Deux en particulier : 1) celle de savoir si Twardowski acceptait les notions de propositions et d'états de choses dans sa théorie du jugement et 2) celle de savoir si la théorie de Twardowski est effectivement acceptable. Quoique la première question puisse à prime abord sembler purement historique, son examen se révèle impossible sans recours à des analyses théoriques. L'étude de la théorie de Twardowski permet en effet une discussion critique de la notion même d'état de choses.

Dans ce qui suit, mon but est de présenter la théorie de Twardowski, de montrer qu'il acceptait les états de choses, qu'il avait une notion de proposition et qu'il s'agit d'une théorie intéressante et philosophiquement raffinée. Cependant, on doit reconnaître qu'elle ne se révèle acceptable que pour des philosophes prêts à accepter une ontologie riche admettant des états de choses idéaux, avec les problèmes que cela implique.

1. Sources et caractère général de la théorie du jugement de Twardowski

La théorie du jugement de Twardowski peut être reconstruite à partir de deux sources. La reconstruction est possible en partie sur la base de la thèse d'habilitation de Twardowski, *Sur le contenu et l'objet des représentations* (publiée en allemand en 1894, traduite en français en 1993¹). Le texte le plus important est toutefois un long manuscrit allemand inédit qui contient ses notes pour le cours de logique du semestre d'hiver 1894-1895 à l'université de Vienne : *Logik*².

Ces deux textes montrent tout d'abord que la théorie du jugement twardowskienne est profondément influencée par celle de son maître Franz Brentano. Bien sûr, l'influence brentanienne ne surprendra personne. La théorie de Twardowski présente cependant plusieurs traits originaux par rapport à celle de Brentano : il s'agit en effet d'une théorie bien plus raffinée que cette dernière. Ce raffinement est redevable au fait que Twardowski applique systématiquement au jugement la distinction entre contenu et objet qu'il introduit eu égard à la représentation dans sa thèse d'habilitation, distinction qu'il emprunte explicitement à Bolzano. L'influence de Bolzano sur le manuscrit est au demeurant évidente.

Certains traits de la théorie du jugement twardowskienne, par exemple l'idée que les états des choses sont les objets non mentaux du jugement, sont d'autant plus intéressants du point de vue historique qu'on les rencontrera aussi dans théories d'autres étudiants de Brentano quelques années plus tard; chez Meinong et chez Husserl, par exemple³. On trouve déjà un concept d'état de choses (*Sachverhalt*) chez Carl Stumpf, avec qui Husserl écrit sa thèse d'habilitation en 1888. Mais chez Stumpf, il s'agit encore de l'état de choses comme objet *mental* du jugement; mes con-

sidérations dans ce que suit ne valent pas pour cette dernière notion, mais pour celle qui a aujourd'hui cours, plus moderne, d'état de choses comme faisant partie de l'ameublement du monde et comme objet du jugement non mental distingué du contenu du jugement. C'est cette notion qui nous trouvons dans la *Logik* de Twardowski.

Bien qu'ils conçoivent tous les états de choses dans ces termes, il est difficile de dire si Twardowski eut à cet égard une influence sur Husserl, Meinong ou sur d'autres brentaniens et, le cas échéant, en quoi cette influence consiste exactement. On sait que l'influence sur les autres brentaniens de sa théorie de la représentation et de la distinction entre contenu et objet dans une version brentanienne fut, quant à elle, profonde. Mais la théorie du jugement de Twardowski resta inédite, de telle sorte que son incidence historique se réduit vraisemblablement à bien peu de choses. Twardowski n'enseigna qu'un seul semestre à Vienne et on doit supposer que ses idées connurent, dans ce contexte, une diffusion très limitée. Bien que sa thèse d'habilitation offre une esquisse de sa théorie du jugement, cette dernière est laconique et insatisfaisante. Elle soulève plusieurs questions centrales, par exemple celle qui concerne la position de Twardowski sur les jugements catégoriques, qui restent pour la plupart sans réponse⁴.

Du point de vue théorique, la doctrine twardowskienne présente toutefois plusieurs caractéristiques intéressantes. Par exemple, à la différence de Meinong (et de Husserl), Twardowski croit que l'objet des jugements existentiels, c'est-à-dire des jugements de la forme «*x* existe», est un objet simple ou complexe, à savoir un individu, et non pas un état de choses. De plus, étant donné qu'il considère que l'affirmation et la négation sont des qualités de l'acte du jugement, il n'y a pas, dans sa théorie, d'objet négatif du jugement⁵. Enfin, à la différence de Marty, Russell, Moore et Roderick Chisholm, mais en accord avec Husserl, Twardowski croit que proposition et état de choses sont deux choses distinctes⁶. Ces traits semblent tous être désirables pour une théorie du jugement, en particulier, eu égard à notre troisième point, pour une théorie du jugement basée sur la notion d'état de choses. Mais la notion même d'état de choses à laquelle Twardowski fait appel reste, comme nous le verrons dans la section 4, problématique.

2. Origines et but de la théorie twardowskienne

Twardowski développa sa théorie dans le but d'améliorer la théorie brentanienne, qui fut l'objet de vives critiques de la part de Sigwart lorsque Twardowski était étudiant à Vienne. En fait, Twardowski cherchait à appliquer la distinction bolzanienne entre objet et contenu de la représentation afin de résoudre certains problèmes inhérents à la théorie du jugement brentanienne⁷. Son argument pourra paraître obscur, car il n'est pas immédiatement évident qu'un philosophe qui modifie sa théorie de la *représentation* modifie aussi sa théorie du *jugement*. On doit prendre ici en considération le fait que Twardowski adhère au principe fondamental

de la doctrine chère à Brentano selon laquelle tous les phénomènes mentaux eux-mêmes soit sont des représentations, soit ont une représentation à leur base (principe de fondation). Selon ce principe, l'objet du jugement est l'objet de la représentation qui est à la base de ce jugement. Un jugement à propos de *A* est donc basé sur une représentation de *A*. Or, dans la *Psychologie du point de vue empirique* que Brentano publie en 1874, l'objet d'une représentation est identifié au contenu de l'acte mental : l'objet vers lequel nous sommes dirigés dans un acte est tour à tour nommé *objet immanent* de l'acte et *contenu* de l'acte⁸. Étant donné, selon le principe de fondation, qu'un jugement a pour base une représentation, la notion d'objet du jugement a le même caractère ambigu. La distinction entre objet et contenu d'une représentation proposée par Twardowski est donc d'une importance capitale pour sa théorie du jugement.

Brentano soutient une théorie *non propositionnelle* et *existentielle* du jugement⁹. D'une part, ce que nous jugeons dans un jugement n'est pas une proposition, mais un objet simple ou complexe. D'autre part, tous les jugements, y compris les jugements catégoriques, ont la forme «*A* existe» ou «*A* n'existe pas» (ou «il y a», «il n'y a pas»), où «(n')existe (pas)» n'est pas un prédicat qui réfère à la propriété d'existence, mais une locution qui exprime le fait que *A* est accepté comme existant ou rejeté comme non existant dans un jugement. L'objet du jugement «*A* existe», tout comme celui du jugement «*A* n'existe pas» est *A*. On notera qu'affirmation et négation sont des *qualités* de l'acte de jugement (principe de polarité) : Brentano employait en fait aussi les expressions graphiques «+ *A*» et «- *A*» au lieu de «*A* existe» ou «*A* n'existe pas». Il proposa sur cette base une réforme de la logique aristotélicienne : selon Brentano, la vraie forme des jugements, par exemple «tous les zèbres sont rayés», est «- zèbre - rayé», c'est-à-dire : «il n'existe pas une zèbre qui ne soit pas rayé». Il s'agit donc dans ce cas d'un jugement particulier et non général¹⁰.

Une autre thèse importante que Twardowski emprunte à Brentano est la thèse fondamentale de l'intentionnalité des phénomènes mentaux, selon laquelle tous les phénomènes mentaux ont (sont dirigés vers) un objet.

Twardowski n'est d'accord qu'en partie avec la théorie existentielle du jugement de Brentano. Ce n'est également que dans une certaine mesure que la théorie twardowskienne peut être qualifiée de théorie du jugement non propositionnelle. Nous verrons dans ce qui suit que la position de Twardowski en ce qui concerne la forme du jugement est très différente de celle de Brentano. Ces différences sont la conséquence de la systématisation ontologique et méréologique de la théorie de Brentano que Twardowski effectue sur la base de la distinction, évoquée dans ce qui précède, entre contenu et objet de la représentation.

Nous savons que selon Twardowski, l'objet vers lequel nous sommes dirigés dans un acte est indépendant de l'acte et qu'il est représenté *à travers le contenu* de l'acte¹¹. Acte et contenu forment un tout réel et se

tiennent dans une relation de dépendance réciproque. Ce tout réel que forment l'acte et le contenu dépend de l'objet d'une manière simplement unilatérale : la représentation d'un objet comme Dessau ne peut être qu'une représentation de Dessau, et est donc dépendante de l'objet. Mais l'objet Dessau pourrait être représenté par une autre représentation, par exemple la représentation de la ville où est né Kurt Weill. Il n'est donc dépendant ni de la première, ni de la seconde représentation.

L'introduction, dans la théorie de Twardowski, de la distinction entre contenu et objet de la représentation a plusieurs conséquences. Certaines sont avantageuses, d'autres non. Une conséquence positive est qu'il est possible de distinguer l'*existence de l'objet* d'une part et l'*existence du contenu* d'autre part — c'est-à-dire l'*existence de l'objet* au sens propre de l'*être de l'objet* tout court (son être représenté ou jugé, par exemple). Le contenu existe toujours dans un acte mental : il est toujours présent dans l'acte comme partie dépendante de cet acte. Mais l'objet existe si et seulement si le jugement qui porte sur lui est vrai : le cas échéant, le contenu et l'objet du jugement existent tous les deux. Si le jugement est faux, par contre, le contenu existe, mais son objet n'existe pas.

La thèse de l'intentionnalité, qui, chez Twardowski, consiste à dire que toutes les représentations ont tant un objet qu'un contenu, a toutefois une conséquence fâcheuse. Les représentations d'objets contradictoires ou empiriquement impossibles ont elles aussi un objet — et chez Twardowski, il s'agit d'un objet indépendant de l'acte mental. Parmi les objets twardowskiens il y a, donc, des objets qui n'existent pas et qui ne peuvent pas exister. Voilà une position qu'on connaît¹².

Il faut dire entre parenthèses que les éclaircissements que Twardowski apporte à plusieurs analyses Brentaniennes ont pour résultat général de mettre en lumière des problèmes qui, chez les Brentaniens, restaient mal posés ou non reconnus comme tels¹³. La stratégie twardowskienne peut, à cet égard, être dite «ontologisante». Par là, j'entends le fait que les notions fondamentales chez Twardowski sont ontologiquement bien définies, et leur place au niveau métaphysique, au niveau du signifié et du langage de même qu'au niveau mental, est bien reconnaissable. Mais par «stratégie ontologisante», je veux dire aussi que chez Twardowski, les objets, leur propriétés, leurs relations, etc., ne sont plus uniquement dans l'esprit, ils ne sont pas des entités immanentes à nos actes mentaux, mais ils deviennent des entités indépendantes de ces actes.

De là découlent de nouvelles difficultés. Prenons par exemple le jugement «Je me représente un cercle carré». Ce jugement est vrai si et seulement si son objet existe, et il doit être vrai si la théorie twardowskienne du contenu et de l'objet de la représentation, selon laquelle nous pouvons nous représenter des objets comme le cercle carré, doit être maintenue. Mais quel est l'objet de ce jugement? Quel rôle a le cercle carré dans celui-ci? Le cercle carré est-il, ou non, une *partie* de l'objet du jugement? Et le

cas échéant, n'en devons-nous pas conclure que l'objet du jugement est contradictoire, inexistant et que donc ce jugement n'est pas vrai, mais faux?

Dans la *Logik*, ses cours de 1894-1895, Twardowski cherche à résoudre ces problèmes en faisant appel à (ce qui s'avère être) des états de choses.

3. La thorie du jugement de Twardowski et son originalité

- (1) La pomme est mûre.
- (2) Tous les rayons d'un cercle ont une longueur différente.
- (3) Je me représente un cercle carré.
- (4) La pomme n'est pas mûre.
- (5) Dieu existe.
- (6) Il était une fois un roi.

Quels sont l'objet, le contenu et la forme des ces jugements?

Selon la *Logik*, en (1), (2), (3), (4) et (6), l'objet jugé est une *relation* (*Verhältnis*), alors qu'en (5), il s'agit d'un *objet* (simple, probablement)¹⁴.

Quant à la forme, selon Twardowski, tous les jugements qui ont une relation pour objet, c'est-à-dire les *jugements de relation*, ont la forme générale «La relation d'avoir entre *A* et *b* subsiste / ne subsiste pas», exprimée graphiquement et plus généralement par « $\pm b h(Ab)$ »¹⁵. C'est là la forme des jugements exprimés dans les énoncés (1), (2), (3), (4) et (6). Sont aussi de ce type tous les énoncés catégoriques, hypothétiques et disjonctifs¹⁶. À cet égard, on doit préciser que, à strictement parler, la théorie twardowskienne n'est pas une théorie du jugement non propositionnelle. En effet, l'objet des jugements de relation a, comme nous verrons par la suite, une articulation «propositionnelle». La forme du jugement (5), et de tous les autres jugements exprimés dans des énoncés existentiels, est «*A* existe / n'existe pas». Sont aussi de ce type tous les jugements exprimés dans les énoncés météorologiques («il pleut») et impersonnels («il fait chaud»). La forme générale de ces jugements, que Twardowski nomme *jugements d'existence* est « $\pm e (A)$ ». Il n'y a que deux types de jugements : les jugements de relation et les jugements d'existence.

Il n'y a également que deux sortes de contenu de jugement : la *subsistance* de la relation d'avoir une qualité par un objet, pour les jugements de relation comme (1), (2), (3), (4) et (6), et l'*existence* d'un objet, pour les jugements d'existence comme (5). Je reviendrai sur la structure générale du contenu à la fin de la section 5.

Analysons les cas (1), (2), (3), (4) et (6) de plus près. L'énoncé «La pomme est mûre» est l'expression verbale externe d'un jugement qui acquiesce à la relation d'avoir entre la pomme et la qualité d'être mûr¹⁷. Pour les jugements de relation, mais pour ceux-là seulement, Twardowski suit l'idée bolzanienne selon laquelle la structure linguistique qui exprime le plus adéquatement la forme du jugement (d'une proposition en soi chez Bolzano) est «(L'objet) *A* a (la qualité, *Beschaffenheit*) *b*¹⁸». Comme chez Bolzano, il est possible que l'expression verbale ne révèle pas toujours cette structure, mais selon Twardowski, tous les jugements de relation contiennent la représentation d'avoir une qualité¹⁹. Twardowski reste néanmoins fidèle à l'esprit brentanien en soutenant que tous les jugements n'ont pas cette forme et qu'il y a aussi des jugements existentiels comme (5).

Si l'objet de (1) est la relation d'avoir entre la pomme et la qualité d'être mûre, son contenu est la *subsistance* de cette relation. Bien sûr, dans (1), il ne s'agit pas seulement de la subsistance de la relation d'avoir entre un objet et une qualité non spécifiée, mais plutôt de la *subsistance de la relation d'avoir entre la pomme et la qualité d'être mûr*. Deux jugements de la même forme peuvent avoir des contenus différents : le jugement exprimé par (3) a la même forme que (1), mais il a un contenu différent. Le contenu du jugement et le signifié de l'énoncé qui l'exprime sont, selon Twardowski, la même chose²⁰. (1) et (3) ont donc un signifié différent en tant que leurs contenus sont différents (il n'est pas pertinent dans ce contexte que (3) soit exprimé dans un énoncé de forme réflexive).

Il semble impossible que deux jugements aient le même contenu mais des formes différentes. (1) et (4) semblent à première vue être des candidats plausibles à ce titre. Mais si ces deux jugements avaient le même contenu et des formes diverses, ils auraient le même signifié, et ceci ne peut être vrai. (1) et (4) ont cependant le même objet : l'objet de (4) est aussi la relation d'avoir entre la pomme et la qualité d'être mûr, car selon Twardowski, la négation n'appartient pas à l'objet du jugement, mais à l'acte, c'est une qualité de l'acte de jugement.

En (2), nous avons, à la différence des autres cas, un jugement faux : ce jugement a comme objet la relation d'avoir entre tous les rayons d'un cercle et la (qualité d'avoir une) longueur différente, et son contenu est la subsistance de cette relation. Mais ce jugement est faux, car cette relation ne subsiste pas. Le cas (2) est la contrepartie au niveau du jugement des représentations d'objets impossibles ou seulement possibles, comme la représentation d'un cercle carré ou d'un éléphant à pois roses : toutes les représentations ont un objet, et tous les jugements ont un objet, y compris les faux, bien que cet objet puisse être non existant ou non subsistant.

Les cas (3) et (6) sont très intéressants. L'objet de (3) est la relation d'avoir entre moi-même et la qualité de me représenter un cercle carré, l'objet — très compliqué — de (6) est la relation d'avoir entre un roi et la

qualité d'être simultanée avec un point temporel dans le passé. Le contenu de (3) et (6) est la subsistance des relations respectives.

Or, pourquoi, selon Twardowski, l'objet de (6) n'est-il pas simplement un roi? Ne pouvons-nous pas dire que (6) est un jugement d'existence qui accepte (l'existence d')un roi passé? La différence entre la subsistance d'une relation et l'existence d'un objet est-elle strictement verbale, ou s'agit-il d'une différence ontologique intéressante?

Ces interrogations concernent des questions sur lesquelles Twardowski s'écarte de la théorie Brentanienne. L'analyse twardowskienne, et en particulier l'analyse des cas (3) et (6), est à cet égard atypique. Twardowski est convaincu de la rectitude des deux thèses ontologiques fondamentales sur lesquelles s'appuie son analyse, à savoir que : i) «exister» signifie «exister au moment présent», position actuellement connue sous le nom de «présentisme»; ii) des relations peuvent *subsister* bien que leurs membres n'*existent* pas²¹. Par conséquent, un jugement sur le passé ne peut être interprété à la façon Brentanienne, comme un jugement sur l'existence d'un objet, car son objet n'existe (plus)²². Ce jugement doit être interprété comme ayant pour objet une relation qui, si le jugement est vrai, subsiste, bien que ses membres n'existent plus. Subsistance et existence sont deux sortes diverses d'«être là» (*Vorhandensein, es gibt*), et elles n'expriment pas seulement une différence purement verbale²³.

Les relations de Twardowski résolvent aussi un important problème qui résulte de sa version de la thèse Brentanienne de l'intentionnalité : elles sont les objets des jugements comme (3), et grâce à elles, Twardowski offre un fondement à sa thèse d'habilitation de 1894 selon laquelle nous pouvons nous représenter des objets qui n'existent pas. Car si la non-existence d'un des membres de la relation qui fait l'objet de (3) devait provoquer la non-subsistance de cette relation, la thèse fondamentale de son habilitation ne pourrait être maintenue.

Mais qu'est-ce exactement que la «relation» qui tient lieu d'objet dans de tels cas? Je chercherai maintenant à démontrer qu'il s'agit d'un état de choses.

4. Twardowski et les états de choses

Twardowski n'utilise pas l'expression «états de choses» pour les objets des jugements comme «La pomme est mûre». Il semble néanmoins évident que ses «relations» sont en fait des états de choses²⁴.

Dans la *Logik*, Twardowski emploie le terme «relation» (*Verhältnis*) en trois sens différents, et le terme désigne en effet trois concepts différents. Dans le premier sens, une relation est l'objet qu'il y a entre deux ou plusieurs objets, par exemple la *relation* d'amitié entre Thelma et Louise. Dans le deuxième sens, une relation est un *complexe*, c'est-à-dire la relation prise avec les membres, Thelma-dans-la-relation-d'amitié-avec-Louise. Dans le troisième sens, une relation semble plutôt être un *état de choses* : l'*être*

amie de Louise de Thelma, ou aussi *l'avoir par Thelma de la relation d'amitié avec Louise*.

En quoi ce dernier, *l'avoir par Thelma de la relation d'amitié avec Louise*, que Twardowski utilise comme objet de ses jugements de relation, doit-il être un état de choses? Ne peut-il pas être un *état (relationnel)*, ou une *relation* (au premier sens) entre Thelma et Louise? Pourquoi n'est-il pas un *complexe* constitué par deux personnes et une relation, ou constitué par une personne et une propriété relationnelle?

Pour répondre à ces questions, il faut d'abord tenir compte de ce qui suit²⁵. Chez plusieurs auteurs autrichiens, dont font partie Bolzano et Twardowski, lorsqu'il y a une relation *R* entre Thelma et Louise, il y a aussi un complexe formé par Thelma et Louise grâce à cette même relation *R* : *Wo Relation, da Komplexion, und umgekehrt*²⁶. C'est ce que Meinong nommera le *principe de coïncidence partielle* entre relations et complexes. Selon la classification proposée par Meinong en 1899, le complexe n'est pas une collection (*Kollektiv*) de Thelma, Louise et la relation *R*, mais un tout unitaire «collé ensemble» par la relation *R*. Et puisque la relation *R* est le *mode d'union* d'un complexe, il n'est jamais une *partie constituante* de celui-ci²⁷. Le principe de coïncidence partielle nous assure que l'état de choses (*Objektiv* chez Meinong), en l'occurrence la relation d'amitié entre Thelma et Louise subsiste, et que l'état de choses que le complexe Thelma-en-relation-d'amitié-avec-Louise existe (si ce complexe vraiment existe) sont équivalents.

De nombreuses théories des états de choses — du moins celles pertinentes dans ce contexte — les conçoivent, à l'instar de Meinong, comme des objets idéaux. Or, un état de choses ainsi conçu est différent d'un complexe parce qu'un état de choses n'a pas de constituants au sens selon lequel un complexe a des parties. Un état de choses est un objet spécial : Thelma, Louise et la relation d'amitié sont, pourrait-on dire un peu artificiellement, *réticulés ensemble*²⁸. Les contorsions terminologiques contre-intuitives pour nommer le type d'arrangement des objets dans un état de choses sont fréquentes et reflètent une difficulté théorique. Il est en effet difficile de formuler la différence en question sans avoir recours à des méta-phores ou des modes d'expression *ad hoc*.

Voici une bonne façon d'expliquer la différence entre états de choses et complexes. Un complexe dont les parties (par exemple Thelma et Louise) existent et dont les parties sont liées par une relation convenable existe toujours lui aussi. Cependant, un état de choses dont les «constituants» (Thelma et Louise) existent n'existe pas, ou, du moins, n'existe pas au sens dont les «constituants» d'un complexe existent; au mieux on dira qu'il *subsiste*. En d'autres termes, l'état de choses tel qu'il est conçu ici est essentiellement un objet idéal, hors de l'espace et du temps²⁹.

Les métaphores et les modes d'expression *ad hoc* mentionnés ci-dessus ont pour but de saisir une caractéristique fondamentale de l'état de

choses : sa nature («articulation», «arrangement») relationnelle. Le terme allemand pour état de choses, *Sachverhalt*, exprime cette nature relationnelle de façon très claire, et ce bien mieux qu'«état de choses» ou *state of affairs*³⁰. À cause de sa nature relationnelle, un état de choses doit être distingué d'une propriété individuelle, ou *moment*, comme la douceur individuelle d'une poire individuelle. Un état de choses n'est pas, toutefois, une relation, car son articulation concerne aussi les *relata*, c'est-à-dire ce qui est mis en relation; et, en tant qu'idéal, un état de choses peut encore moins être identifié à une relation individuelle, ou moment relationnel, comme la relation individuelle d'amitié entre Thelma et Louise. À la différence des états de choses, moments et moments relationnels existent dans l'espace et le temps, et à la différence des états de choses, ils sont des entités particulières dépendantes d'objets particuliers³¹.

En conclusion, l'analyse qui précède montre que les «relations» auxquelles Twardowski attribue le rôle d'objets des jugements sont des états de choses. Tout d'abord, *l'avoir (ou la relation d'avoir) par la pomme de la qualité d'être mûr* est pensé par Twardowski comme renfermant la pomme et la qualité d'être mûr. En deuxième lieu, cet objet subsiste indépendamment des objets qui y sont réticulés : il peut réticuler des objets non existants, comme un roi passé, une promesse future, un cercle carré et Emma Bovary. En tant qu'il est objet d'un jugement, l'avoir par une poire individuelle de sa qualité (individuelle) d'être mûre n'est pas anéantie si je mange cette poire, comme ce serait le cas si cet objet était une relation ou un moment relationnel. En troisième lieu, non seulement les jugements vrais positifs, mais aussi les jugements vrais négatifs et les jugements faux ont un objet : le seul objet qui, dans une théorie comme celle de Twardowski, peut jouer le rôle d'objet de jugements comme «la tour Eiffel n'est pas penchée» et «la tour Eiffel est penchée», c'est l'être penché de la tour Eiffel, à savoir l'avoir (ou la relations d'avoir) par la tour Eiffel de la qualité d'être penché. Et cela ne peut pas être un complexe, ni une relation sans membres, mais un état de choses. Il faut remarquer, en quatrième lieu, que Twardowski, dans d'autres textes, évite de s'exprimer d'une façon qui puisse suggérer que, par «relation», il entend un complexe : selon lui, l'objet de «Le soleil se lève» n'est pas le soleil se levant, mais le lever du soleil³². Autrement dit, il utilise toujours des nominalisations d'énoncés pour désigner ses «relations», comme on le fait très souvent pour désigner des états de choses.

Nous pouvons maintenant nous poser la question de savoir si la théorie de Twardowski est acceptable. L'architecture de la théorie est philosophiquement bien conçue, et il s'agit d'une amélioration valable d'une théorie, celle de Brentano, dont plusieurs traits semblent appréciables : d'abord, et c'est là une remarque d'ordre général, la notion d'intentionnalité comme trait distinctif du mental sur laquelle elle s'appuie joue un rôle important dans la philosophie contemporaine de l'esprit. Parmi les

traits plus spécifiques, il semble correct de rejeter, comme le font Brentano et Twardowski, l'idée que la négation soit une partie de l'objet du jugement; en outre, il semble tout aussi plausible que lorsque René juge (correctement) «Christine existe», il ne réunit pas dans son acte mental (et chez Twardowski en vertu du contenu) Christine et une propriété d'existence, ni n'accepte un objet spécial dans lequel la propriété d'existence est réticulée comme constituant avec Christine.

En ce qui concerne la place de la négation, on résistera de manière assez naturelle à l'idée qu'on doive introduire au niveau ontologique la contrepartie d'un élément de nature éminemment verbale (ou verbale-conceptuelle) comme la négation. La question de savoir si la place de la négation doit être dans le contenu ou dans l'acte de jugement (ou mieux : exclusivement dans le contenu ou aussi dans l'acte de jugement comme une qualité de l'acte; voir aussi la section 5 sur ce point) reste toutefois ouverte. Eu égard aux jugements comme «*x* existe», on connaît bien les difficultés devant lesquelles on se retrouve lorsqu'on cherche à donner une analyse satisfaisante de la propriété d'existence. Selon Brentano et Twardowski, le mode intentionnel du jugement est essentiellement différent du mode de la représentation : dans le jugement «Christine existe», René accepte Christine *comme existant* sans pour autant faire appel à une notion d'existence donnée en plus de et en dehors de la notion de jugement vrai. C'est plutôt que la notion de jugement vrai et celle d'existence sont intrinsèquement liées. Par contre, il n'y a aucune liaison entre une représentation de Christine et son existence.

On peut trouver difficilement convaincante la distinction brentanienne radicale entre le mode intentionnel du jugement et celui de la représentation. Mais la position brentanienne peut être interprétée autrement. Par exemple, nous pouvons nous demander quel doit être le fondement ontologique de la vérité de «*x* existe» si nous voulons éviter en même temps de réifier la propriété d'existence. La position de Brentano (et de Twardowski) vient à notre secours : le fondement ontologique est *x* lui-même³³.

Malgré ces traits positifs, plusieurs obscurités subsistent dans la théorie de Twardowski. Par exemple, bien que l'introduction des états de choses dans la théorie du jugement esquissée dans la thèse d'habilitation résolve quelques problèmes, elle en crée d'autres.

Certains de ces problèmes concernent l'ontologie et la méréologie des états de choses, et ils ne sont pas le propre de la théorie twardowskienne. Par exemple, chez Twardowski comme dans presque toutes les théories de l'état de choses similaires, la liaison entre la «relation» et ses *reticulata* — entre l'état de choses et ses constituants — reste totalement obscure³⁴. En outre, on peut se demander comment un état de choses peut subsister lorsque ses *reticulata* n'existent pas. Comment des objets spatio-temporels et

existants peuvent-ils «constituer» un objet idéal et subsistant, ou encore non subsistant comme l'être penché de la tour Eiffel?

5. Twardowski et les propositions

Les états de choses sont des objets articulés relationnellement. Pour beaucoup de philosophes, cette articulation relationnelle qui «colle» des objets ensemble dans les états de choses est une articulation *propositionnelle* ou *syntactique*, de sorte qu'il est tentant d'identifier les états de choses à des propositions. La confusion est également renforcée par le fait que les propositions, tout comme les états de choses, sont souvent désignées par des nominalisations d'énoncés déclaratifs qui montrent leur articulation syntaxique, typiquement à l'aide d'«énoncés en que» (*that-clauses*) : la proposition *que la pomme est mûre*, l'état de choses *que la pomme est mûre*³⁵. Cet usage est très ambigu, et nous avons vu qu'il est préférable d'employer d'autres nominalisations pour les états de choses comme *l'avoir par la pomme de la qualité d'être mûr*, ou *l'être mûr de la pomme*, etc., de manière que les «énoncés en que» soient employés exclusivement pour les propositions.

Il faut noter, tout d'abord, que Twardowski utilise très rarement des énoncés en que pour nommer un état de choses, et que, le cas échéant, il ne les utilise jamais dans un sens technique. Il utilise toutefois les énoncés en que pour désigner le contenu du jugement dans la *Logika*, le manuscrit en polonais de 1895-1896, écrit, donc, à peine un an plus tard : Twardowski y affirme que l'objet est *ce qui est jugé* dans le jugement, le contenu *ce qui est affirmé ou nié* de l'objet dans ce jugement³⁶.

Il est indispensable que la notion d'état de choses soit considérée comme distincte de la notion de proposition. Un trait positif de la théorie de Twardowski consiste en ceci qu'il distingue systématiquement entre propositions et états de choses. En particulier, si l'objet des jugements de relation twardowskien est un état de choses, on peut raisonnablement soutenir que le contenu du jugement (relationnel et existentiel) ressemble à une proposition — du moins si nous considérons le contenu avec l'acte, c'est-à-dire le complexe d'acte et de contenu du jugement. À ma connaissance, la thèse qui veut qu'on trouve chez Twardowski une notion satisfaisante de proposition a fait l'objet d'un rejet général³⁷. Je crois qu'il est nécessaire de revenir sur ce point.

Afin d'approfondir la thèse d'une théorie propositionnaliste du contenu du jugement chez Twardowski, il nous sera ici utile de considérer deux théories paradigmatiques de la proposition. Nous les appellerons, pour rester dans la tradition autrichienne et polonaise, respectivement les théories «bolzaniennes» et «lesniewskienne»³⁸.

La théorie bolzanienne affirme : 1) que la proposition est le *signifié non verbal* ou le *contenu* de l'énonciation verbale qui l'exprime, ou, mieux, qui peut l'exprimer; 2) que les parties des propositions comme unités de si-

gnification ont le même caractère que le tout : elles sont des objets signifiants; 3) que c'est la proposition telle qu'entendue ici qui est vraie ou fausse, et non son énonciation verbale, qui est vraie seulement en un sens dérivé; 4) que la proposition est indépendante de l'énonciation verbale qui peut l'exprimer et qu'elle *subsiste* hors du temps. Selon la théorie lesniewskienne, au contraire, 1) une proposition est une unité linguistique syntactico-sémantique signifiante, c'est-à-dire une proposition est une inscription graphique écrite ou prononcée par quelqu'un *plus* son signifié; 2) les parties de telles unités linguistiques signifiantes ont le même caractère que le tout : elles sont des objets linguistiques signifiants; 3) c'est la proposition entendue de cette façon qui est vraie ou fausse; 4) le signifié est strictement dépendant de l'inscription ou de l'énonciation verbale : un signifié ne peut exister sans être prononcé ou écrit (ou pensé, etc.), il n'existe donc pas de signifié qui ne soit pas exprimé dans une proposition.

Ces deux théories sont très différentes, mais elles s'accordent sur deux points fondamentaux : les propositions sont ce qui est vrai dans une théorie (ce sont les porteurs de vérité) et elles sont *composées* de parties ontologiquement homogènes. En ce sens, elles se distinguent très clairement des états de choses, qui ne sont pas des porteurs de vérité et qui sont «formés» de parties ontologiquement hétérogènes : les états de choses sont plus souvent qu'autrement conçus, par exemple, comme formés, d'une part, d'objets comme des tables et des montagnes, et, d'autre part, d'universaux³⁹.

Selon ce critère, le contenu twardowskien ressemble à une proposition, et la position de Twardowski emprunte tant au paradigme bolzanien qu'au paradigme lesniewskien. Comme chez Bolzano, le contenu d'un jugement est le signifié de l'énoncé verbal, et l'énoncé verbal est vrai ou faux seulement en un sens secondaire. Toutefois, le contenu existe spatio-temporellement et il est invariablement dépendant de l'acte de jugement, et, en effet, c'est le jugement pris dans sa totalité avec le contenu qui est vrai ou faux.

Il faut aussi préciser, puisque la question n'est pas toujours discutée en profondeur, que les propositions en soi de Bolzano *ne sont pas des états de choses*⁴⁰. Elles ne sont pas constituées par des choses comme des bérets, des bouquets de narcisses et des symphonies de Chostakovitch, mais par leurs représentations. Cette thèse trouve sa contrepartie dans le contenu twardowskien, qui n'est pas constitué de pommes : nous trouvons comme *élément* dans le contenu (le contenu de) la représentation de la pomme, mais non la pomme elle-même. En outre, à la différence des états de choses, elles ont un caractère sémantique, puisqu'une proposition (dans sa totalité ou en vertu d'une de ses parties) *réfère* à quelque chose en dehors d'elle-même⁴¹. Cette thèse a aussi sa contrepartie chez Twardowski, bien que ce ne soit pas le contenu qui réfère à quelque chose en dehors de lui-

même, mais bien plutôt l'acte de jugement qui réfère à travers le contenu. La similarité est néanmoins claire.

Un aspect de la théorie bolzaniennne qui n'a pas de contrepartie chez Twardowski, mais qui concerne le rejet des propositions en soi comme états de choses, consiste en ceci que, pour toutes les propositions bien formées qui subsistent, leur négation subsiste aussi. Si les propositions bolzaniennes étaient des états de choses, le monde selon la philosophie bolzaniennne serait *par définition* globalement contradictoire. Mais cela n'est pas vrai, donc les propositions bolzaniennes ne sont pas des états de choses. Ce malentendu est responsable des interprétations erronées (comme celles de Marty et Hugo Bergmann) selon lesquelles il n'y a pas de propositions-en-soi *fausses*. Il faut noter que, chez Bolzano, le principe de bivalence et le principe de contradiction sont valables.

Pour revenir à Twardowski, un autre élément pertinent dans le cadre de la discussion de la notion de proposition est la question de la structure de contenu et du rôle et de la place de la négation dans le jugement.

Nous avons vu que la négation est conçue chez Twardowski comme une qualité de l'acte de jugement. Néanmoins, il semble évident que Twardowski doit accepter que la négation soit aussi une partie ou un élément du contenu. Car, pour revenir aux exemples précédents, dans (1) et (4) le contenu *doit* être, respectivement, la subsistance et la *non*-subsistance de la relation d'avoir entre la pomme et la qualité d'être mûre, si on veut éviter que (1) et (4) aient le même signifié. Que la négation doive avoir un rôle non seulement dans l'acte mais dans le contenu aussi est impliqué par le principe de polarité lorsqu'on le prend en conjonction avec la thèse évoquée plus haut selon laquelle acte et contenu forment une réalité unique⁴².

À ce propos, on doit noter que le fait que le contenu puisse contenir la négation est un trait caractéristique de théories du jugement qui se fondent sur une notion de proposition de type bolzanien, comme celle de Husserl (et celle de Frege)⁴³. Mais, à la différence de Twardowski, Husserl critique la thèse brentanienne de la polarité du jugement, c'est-à-dire que pour Husserl il n'y a pas de jugement ayant une qualité négative, mais seulement des jugements positifs ayant une *matière* (le contenu de Twardowski) négative⁴⁴. La position de Twardowski est donc sur ce point intermédiaire entre Brentano et Husserl.

Que pouvons-nous dire de plus sur la structure du contenu twardowskienn? Nous avons vu que la subsistance d'une relation et l'existence d'un objet sont les deux seules formes de contenu. Mais en quel sens la subsistance d'une relation et l'existence d'un objet peuvent-elles *être* des contenus? Seraient-elles des *éléments* du contenu? La subsistance d'une relation et l'existence d'un objet sont — pour s'exprimer de façon pas entièrement satisfaisante — les modes ontologiques selon lesquels nous jugeons (acceptons, en cas d'un jugement positif) l'objet. L'objet (entendu ici comme quelque chose de déterminable) est une *relation* jugée comme sub-

sistante ou un *objet* (simple ou complexe) jugé comme existant. Les termes «subsistance» et «existence» ne se réfèrent pas aux propriétés d'existence et de subsistance de l'objet qui est jugé. Ils ont une fonction analogue à la fonction d'«existe» dans la réduction brentanienne : si je juge que mon petit zèbre est rayé, je dis *de* l'être rayé de mon petit zèbre, l'objet de mon jugement, *qu'*il subsiste; je juge *que* l'être rayé de mon petit zèbre *subsiste*. Il semble que s'il est légitime de parler d'une place de la subsistance et de l'existence comme modes ontologiques du juger d'un objet, cette place doit être, d'une manière ou d'une autre, dans le contenu. Mais comment, précisément?

Je ne m'engagerai pas ici dans une discussion sur ce point difficile, mais on doit néanmoins insister sur le fait qu'une interprétation selon laquelle l'existence et la subsistance ou encore la négation seraient des *éléments* du contenu est problématique si on veut maintenir l'idée qui se trouve dans la thèse d'habilitation d'après laquelle les éléments du contenu, règle générale, reflètent les parties de l'objet⁴⁵. Pour résoudre ces difficultés, on doit dans tous les cas rejeter la tentation de voir chacune des parties du contenu comme correspondant de manière biunivoque aux parties de l'objet du jugement (ou éventuellement aux parties de l'énoncé verbal qui exprime un jugement dont le contenu est le signifié)⁴⁶.

La notion de contenu pose des problèmes d'interprétation. Ces difficultés, toutefois (y compris celles qu'on vient de mentionner), ne devraient pas impliquer qu'il n'y a pas de place chez Twardowski pour une notion de proposition.

6. Conclusion

L'application par Twardowski de la distinction entre contenu et objet à la théorie du jugement de Brentano a des résultats intéressants. En particulier, la théorie twardowskienne se révèle philosophiquement plus raffinée que celle de Brentano, mais elle a aussi des avantages sur d'autres théories brentaniennes ultérieures. Par exemple, il semble correct d'avoir recours à plusieurs formes de jugement, et non pas seulement soit à la forme existentielle (Brentano), soit à la forme relationnelle (Bolzano). Puisqu'il est fort problématique de considérer l'existence comme une qualité, l'avantage de la théorie twardowskienne consiste en ceci que l'objet de jugements de la forme «*x* existe» est, comme chez Brentano, un objet simple ou complexe, à savoir un individu, et non pas un état de choses réticulant *x* et la propriété d'existence. En outre, chez Twardowski, il n'y a aucun objet négatif du jugement, et ceci est sûrement une position plus acceptable que celle qui veut que la négation soit une caractéristique de l'objet. Enfin, dans la théorie de Twardowski, propositions et états de choses sont considérés à bon droit comme deux choses distinctes. Mes critiques contre la notion d'état de choses n'invalident pas la distinction entre propositions et états de choses comme instrument théorique. Cela est vrai

indépendamment de la question de savoir si on est en faveur des états de choses : distinguer propositions et états de choses est toujours un trait positif pour une théorie sémantique.

Malgré cela, la théorie de Twardowski n'est acceptable aux yeux de philosophes prêts à accepter une ontologie très riche. Twardowski accepte que tout jugement, comme toute représentation, ait un objet, et admet, par conséquent, des états de choses non subsistants, comme l'être droit de la tour de Pise. Il ne semble pas avoir de raisons indépendantes motivant cette affirmation. Cette position semble plutôt être une conséquence directe de l'introduction de la distinction entre contenu et objet dans le cadre de la théorie Brentanienne et du fait que Twardowski tient pour acquis que la relation d'intentionnalité subsiste directement entre acte et objet, bien que ce soit à travers le contenu.

En outre, Twardowski ne fournit pas d'analyse des états de choses. Ces derniers restent, comme dans toutes les théories des états de choses, au moins celles dans lesquelles les états de choses sont objets idéaux, des entités ontologiquement et méréologiquement problématiques⁴⁷.

Notes

* Cet article a pour origine une conférence donnée à l'École Normale Supérieure (Paris), à l'invitation de Jocelyn Benoist, dans le cadre du séminaire *Propositions et états de choses*. Je tiens à remercier Venanzio Raspa et surtout Sandra Lapointe pour leurs nombreuses corrections et leurs commentaires utiles et détaillés, Jan Siek, bibliothécaire de l'Institut de philosophie et sociologie de l'Université de Varsovie, pour avoir mis à ma disposition une photocopie du manuscrit utilisé pour cet article, et le professeur Jacek J. Jadacki, de la même université, pour m'avoir autorisée à le citer. Je voudrais en outre remercier ceux qui ont eu la patience de me prêter main forte avec le français : Catarina Dutilh-Novaes, Sabina Leonelli et encore Jocelyn Benoist. La recherche effectuée en vue de cet article a été financée par l'Organisation néerlandaise pour la recherche scientifique (NWO), projet n° 275-80-001.

1 Voir Twardowski 1894.

2 Voir Twardowski 1894-1895. Je co-dirige avec Venanzio Raspa l'édition de ce manuscrit (en cours). Un projet de traduction française est envisagé par Sandra Lapointe. Il existe au moins deux autres manuscrits twardowskiens qui sont pertinents pour la théorie du jugement, tous deux en polonais: Twardowski (1895-1896) et (1897). Ce dernier a été édité et publié par Jacek J. Jadacki en 1996. Jadacki l'a daté de 1902-1903. Il est toutefois possible de montrer, sur la base de considérations terminologiques et stylistiques, qu'il s'agit d'un texte de 1897 ou de peu après. L'analyse présentée dans cet article s'inspire presque exclusivement de Twardowski (1894-1895), le plus long et le plus original de ces manuscrits. Notons deux exceptions : le passage mentionné dans la note 32 et la discussion sur le contenu du jugement dans la section 5, qui sont tirés de Twardowski (1895-1896).

- 3 Pour être précis, dans son manuscrit de 1894 sur les objets intentionnels (voir Husserl, 1894, §1, 12-14), Husserl décrivait déjà les états de choses (*Sachverhalte*) comme les objets des propositions (ou, mieux, les objets auxquels les propositions réfèrent).
- 4 Voir Betti et van der Schaar 2004, p. 4-8.
- 5 Pour cette raison, la théorie de Twardowski est supérieure à celle de Reinach, qui accepte des états de choses négatifs. Il faut remarquer que Twardowski tient compte de la négation d'un *jugement* aussi bien que de la négation d'une *propriété de l'objet jugé*, c'est-à-dire de la distinction entre négation propositionnelle et négation du terme (voir l'analyse de «*x est un non-fumeur*», 1894-5, feuillets 110-111). Dans les deux cas, l'objet n'est jamais négatif. À propos de ce point chez Reinach et Husserl, voir Benoist 2002, p. 179 et s. Voir aussi Zeglen 1996 à propos de Meinong, Reinach et Ingarden.
- 6 Pour Chisholm, voir par exemple 1966, p. 87 et 137, et surtout 1976) chap. 4.
- 7 Voir Twardowski 1926, p. 10.
- 8 C'est le célèbre passage de Brentano (1874, livre I, p. 124-125).
- 9 Voir Chisholm 1982, p. 17.
- 10 Pour une présentation plus ample de la théorie du jugement brentanienne, voir Brandl 2000. Il faut remarquer que chez Brentano, la thèse selon laquelle la négation est une caractéristique de l'acte ne résout pas le problème de la négation du terme «qui n'est pas rayé», à savoir «non rayé», contenu dans «Il n'existe pas de zèbre qui ne soit pas rayé». Comme le remarque Brandl, Brentano cherchera (beaucoup plus tard) à résoudre ce problème avec les jugements dits «doubles».
- 11 Voir Twardowski 1894, p. 4.
- 12 *Ibid.*, p. 30. Voir aussi Benoist 2001, chap. 3, et Raspa 1995-1996.
- 13 Voir encore Betti et van der Schaar 2004, p. 4-8.
- 14 Que l'objet des jugements catégoriques soit une relation, faut-il préciser, n'est pas une invention proprement twardowskienne. Parmi les brentaniens, Meinong avait fait ce choix, dans la *Logique* écrite avec Höfler (voir Höfler et Meinong, 1890, p. 97) et dans son compte rendu au vitriol du livre de Hillebrand sur la logique de Brentano (voir Meinong, 1892, p. 453). Cependant, dans ces ouvrages, contrairement à Twardowski, Meinong ne distingue pas encore objet et contenu du jugement de manière conséquente.
- 15 À vrai dire, Twardowski emploie les locutions: « $\pm e (A)$ » et « $\pm b (A)$ », où *e* désigne l'existence, *b* la subsistance et où *A* est une lettre schématique, c'est-à-dire un terme pour l'objet. Voir Twardowski 1894-1895, feuillet 32 verso.
- 16 Pour les jugements hypothétiques et disjonctifs, voir *ibid.*, feuillets 118 verso, 124 et 135.
- 17 *Ibid.*, feuillet 131, recto-verso.
- 18 Voir *ibid.*, feuillet 139; Bolzano 1837, §127. Selon Bolzano, *toutes* les propositions en soi ont la forme «*A a b*», même celles qui sont la matière de jugements normalement exprimés dans une forme linguistique impersonnelle ou existentielle. Il diffère à cet égard de Twardowski.

- 19 Voir Twardowski 1894-1895, feuillets 136-137.
- 20 *Ibid.*, feuillet 31; voir aussi Twardowski 1895-1896, chap. XII, §1, feuillet 99; trad. angl., p. 39.
- 21 Pour la deuxième thèse, voir aussi Meinong 1971b, p. 495, et, pour le présentisme, Markosian 2004.
- 22 Voir Twardowski 1894-1895, feuillets 32 verso, 119, et 200-201, où on trouve aussi une discussion des noms propres de personnes ayant disparu, qui sont traités comme des noms vides.
- 23 On voit ici que, même si la distinction élaborée entre existence et subsistance deviendra célèbre grâce à Meinong, elle était déjà présente chez Twardowski. D'un point de vue historique, il semble raisonnable d'attribuer à Bolzano l'introduction de cette distinction dans sa forme précise et raffinée. Je suis redevable à Massimo Mugnai pour cette remarque.
- 24 Dans le manuscrit, on trouve bien le terme *Sachverhalt*, quoique son occurrence soit plutôt rare. Voir par exemple Twardowski 1894-1895, feuillet 167, où Twardowski dit que les événements peuvent non seulement être probables, mais aussi être *ein dauernder Sachverhalt*. Dans ces passages, les *Sachverhalte* sont généralement exprimés à l'aide d'«énoncés en que».
- 25 Voir aussi Betti et van der Schaar 2004, p. 11-14.
- 26 Meinong (1971a, p. 389).
- 27 *Ibid.*, p. 389-391; Findlay (1963, p. 95, 145). Venanzio Raspa m'a fait observer que même Meinong date ce principe de 1891.
- 28 Le terme est de Barry Smith; voir Smith 1989, p. 421: «“complex theories” [...] see *Sachverhalte* as existing only where the relevant objects are reticulated together within some larger whole [...] in such a way that the *Sachverhalt* incorporates this reticulation within itself».
- 29 Bien entendu, d'autres positions sont possibles en ce qui concerne les états de choses. Le *concrete compositionism* (Wetzel, 2003, §2) considère les états de choses comme des *objets concrets*, et non comme des objets idéaux — c'est par exemple la position d'Armstrong (1997, p. 126-127). Cette conception n'est toutefois pas pertinente ici : lorsque la notion d'état de choses est conçue au sens des compositionnalistes concrets, la différence entre complexes et états de choses se réduit à presque rien. En particulier, la différence est nulle dans les cas (dégénérés) où : soit 1) les constituants de l'état de choses sont des moments et des «individus nus» (*bare particulars* ou encore, pour utiliser une expression de Casari, des «objets musiliens», c'est-à-dire sans qualités) ou, mieux, des objets très dépouillés; soit 2) ils sont liés par la relation interne (au sens de Moore) d'*avoir*, et cette relation n'est pas un constituant de l'état de choses, mais son mode fondamental d'union; soit 3) il n'y a pas d'états de choses qui n'existent pas, mais seulement des *faits*, c'est-à-dire des états de choses qui subsistent (ou qui existent, puisque dans une théorie de ce type, la subsistance est identique à l'existence); soit, encore 4) il n'y a pas d'états de choses moléculaires; soit, enfin, 5) aucun constituant n'est un objet non existant ou non réel.
- 30 Voir Mulligan (1985, p. 145).

- 31 L'univers de Twardowski n'est pas un univers d'états de choses comme celui de Wittgenstein dans le *Tractatus* ou celui de David Armstrong (1997, p. 4). Chez Twardowski, les objets communs (substances) peuvent exister indépendamment du fait qu'ils sont réticulés dans un état de choses: il s'agit d'une double ontologie de substances et d'états de choses.
- 32 Voir Twardowski 1895-1896, chap. XI, §1, feuillet 91; trad. angl., p. 36.
- 33 Cette position est représentée par Mulligan, Simons et Smith (1984, p. 100).
- 34 C'est le célèbre «problème de la colle»; voir Vallicella (2000). De ce point de vue, les manuscrits cités dans la note 2 n'ajoutent rien à la théorie de la *Logik*. En effet, Twardowski ne travaillera plus sur ces aspects, pas même dans sa théorie des actes et produits de 1912. Il est intéressant de noter que ces questions ne seront reprises par aucun des étudiants de Twardowski et que Lesniewski, Lukasiewicz et Kotarbinski, dans leurs premiers travaux, adoptent une position non brentanienne sur la forme des porteurs de vérité et sur leur objet. Ces vues sont semblables à celles de la *Logik* et restent tout aussi peu élaborées que celles qu'on trouve dans cette dernière; voir Betti 2004.
- 35 Chez Ingarden, l'état de choses qui est le corrélat d'un énoncé *p* de la forme «*A* est *b*» est nommé aussi bien par «que *p*» que par «l'être *b* de *A*». Voir Ingarden 1961, chap. XII, §50, p. 110, et la note à l'édition polonaise (1960) de *Das literarische Kunstwerk*, p. 199. Voir aussi Bilat (2001, p. 255).
- 36 Voir Twardowski 1895-1896, chap. XI, §1, feuillets 90-91; trad. angl., p. 35.
- 37 Voir par exemple Mulligan (1989a, p. 215).
- 38 Les deux notions paradigmatiques de proposition ont été appelées par Church «proposition au sens traditionnel» et «proposition au sens abstrait». Voir Church 1956, p. 3, où, à propos du sens de «proposition» que je qualifie de lesniewskien, Church écrit: «*Propositio* [...] already by Boethius [...] has come to be used in a sense which it long retained and which I can attempt to express in other words by speaking of a declarative sentence taken together with its meaning.»
- 39 Voir Armstrong (1997); voir aussi note 29.
- 40 Contre, par exemple, Chilsholm (1966, p. 87).
- 41 La thèse qu'une proposition en soi bolzaniennne dans sa totalité «réfère» à une quelconque contrepartie ontologique est controversée. Casari (1992, p. 102) propose énoncer (*aussagen*) comme terme technique pour désigner la relation entre les propositions vraies et leurs contreparties ontologiques, relation analogue à celle de référer (*beziehen sich auf*) entre idées objectuelles (*gegenständlich*) et objets. Casari admet toutefois que dans la *Wissenschaftslehre*, énoncer peut avoir un autre sens technique. Bolzano, pour sa part, affirme clairement qu'il subsiste une analogie entre la vérité (pour les propositions) et l'objectualité, c'est-à-dire la référence (pour les idées; voir Bolzano 1837, §154, II 101). Cette analogie se prête cependant à des interprétations qui divergent de manière surprenante; voir Casari (1992, p. 99) contre Czezowski (1918, p. 8-9, note 1). Je crois, avec Casari, qu'il est plausible qu'il y ait chez Bolzano une notion (*Verhältnis*) comme contrepartie ontologique de la pro-

position en soi, et ce sur la base, entre autres, de Bolzano (1837), §23, I 98; §80, I 382-383, §107, 3., I 513; §135, II 41; §136, II 46; §225, 226, II 399. Mais je ne veux en rien suggérer que le *Verhältnis* de Bolzano est un état de choses comme le *Verhältnis* de Twardowski. On peut vouloir insister sur le *Verhältnis* chez Bolzano comme état de choses, mais il ne s'agira toujours que d'un cas dégénéré d'état de choses, d'un objet qu'on ne peut distinguer d'un complexe, plus ou moins dans la lignée esquissée note 29 (voir le point 5 et peut-être le point 1). Voir aussi Betti 2004.

- 42 Pour la *non*-existence comme contenu du jugement, voir Twardowski (1894, p. 9); voir aussi Brentano (1889, p. 27), de même que Twardowski (1894-1895, feuillet 140).
- 43 Voir Mulligan 1989b, p. 125. On considère généralement la théorie de Frege comme un exemple clair de ce type de théorie. Étant donné l'imposante littérature sur Frege, je n'ai pas l'intention de m'engager ici dans une analyse de ce point. Toutefois, le passage du §32 des *Grundgesetze der Arithmetik* (Iéna, 1893), «*Durch unsere Festsetzungen ist nämlich bestimmt, unter welchen Bedingungen er das Wahre bedeute. Der Sinn dieses Namens, der Gedanke, ist der, dass diese Bedingungen erfüllt sind*», peut aussi être lu à la manière twarrowskienne, à savoir comme disant que le contenu du jugement fixe les conditions sous lesquelles le jugement est vrai: *que l'objet x existe, que la relation entre x et y subsiste*.
- 44 Voir Husserl (1900-1901, §39).
- 45 Voir Twardowski (1894, §12).
- 46 Une analyse ultérieure pourrait revenir sur des considérations analogues à celles que fonde l'analyse de la section 14 dans Twardowski (1894).
- 47 Voir par exemple Simons 1992 de même que Valicella 2000.

Références bibliographiques

Armstrong, David M.

- 1997 *A World of States of Affairs*, Cambridge, Cambridge University Press.

Benoist, Jocelyn

- 2001 *Représentations sans objet. Aux origines de la phénoménologie et de la philosophie analytique*, Paris, Presses Universitaires de France.
 2002 *Entre acte et sens. La Théorie phénoménologique de la signification*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin.

Betti, Arianna

- 2004 «A Note on Early Polish Semantics, Bolzano and the Wolenski Thesis», dans *Logics and Philosophy : Towards Jan Wolenski* (sous la dir. de J. Hartman), Amsterdam, Rodopi (à paraître).

Betti, Arianna et Maria van der Schaar

- 2004 «The Road from Vienna to Lvov : Twardowski's Theory of Judgment between 1894 and 1897», *Grazer Philosophische Studien*, vol. 67, p. 1-20.

- Bilat, Andrzej
 2001 «Stan rzeczy», dans *Słownik pojęć filozoficznych Romana Ingardena* (sous la dir. d'A. J. Nowak et L. Sosnowski), Cracovie, Universitas, p. 254-257.
- Bolzano, Bernard
 1837 *Wissenschaftslehre*, Sulzbach, J. Seidel; repris dans *Bernard Bolzano Gesamtausgabe*, vol. I-II, chap. 1-9 (texte établi par J. Berg), Stuttgart et Bad Canstatt, Friedrich Frommann Verlag et Günther Holzboog, 1985-2000.
- Brandl, Johannes
 2000 «Brentano's Theory of Judgement», dans *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Fall 2000 Edition) (sous la dir. de E. N. Zalta), <http://plato.stanford.edu/archives/fall2000/entries/brentano-judgement/>.
- Brentano, Franz
 1874 *Psychologie vom empirischen Standpunkt*, Leipzig, Duncker & Humblot (livre premier et cinq premiers chapitres du deuxième); livre premier (I) dans *Psychologie vom empirischen Standpunkt. Erster Band*, Hambourg, Felix Meiner Verlag, 1924, 1973 (trad. franç. : *Psychologie du point de vue empirique* (trad. par M. de Gandillac), Paris, Aubier, 1944).
 1889 «Über den Begriff der Wahrheit», dans *Wahrheit und Evidenz*, Hambourg, Felix Meiner Verlag, 1930, 1974, p. 3-32.
- Casari, Ettore
 1992 «An Interpretation of Some Ontological and Semantical Notions in Bolzano's Logic», dans *Bolzano's Wissenschaftslehre 1837-1987*, Florence, Olschki, p. 55-105.
- Chisholm, Roderick
 1976 *Person and Object : A Metaphysical Study*, Londres, Allen & Unwin.
 1977 *Theory of Knowledge* (2^e édition), Prentice-Hall, Foundations of Philosophy Series.
 1982 *Brentano and Meinong Studies*, Amsterdam et Atlanta, Rodopi.
- Czezowski, Tadeusz
 1918 «Imiona i zdania», *Przegląd filozoficzny*, vol. 21; repris en tiré à part dans *Imiona i zdania – dwa odczyty*, Varsovie, Drukarnia Polska, 1919, p. 1-11.
- Church, Alonzo
 1956 «Propositions and Sentences», dans *The Problem of Universals* (sous la dir. de I. M. Bochenski et coll.), University of Notre Dame Press, p. 3-11.
- Findlay, John N.
 1963 *Meinong's Theory of Objects and Values*, Londres, Oxford University Press.

Höfler, Alois et Alexius Meinong

- 1890 *Philosophische Propädeutik. I. Theil: Logik*, Prague, Vienne et Leipzig, Tempsky et Freytag.

Husserl, Edmund

- 1894 «Intentionale Gegenstände», *Aufsätze und Rezensionen (1890-1910)*, *Husserliana*, vol. XXII, La Haie, Boston et Londres, Martinus Nijhoff Publishers, 1979, p. 303-348 (trad. franç. : «Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations» dans E. Husserl et K. Twardowski, *Sur les objets intentionnels, 1893-1901*, trad., introduction et notes de J. English, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1993).
- 1900-1901 *Logische Untersuchungen*, Halle, Max Niemeyer; repris dans *Husserliana*, vol. XVIII, XIX/1, XIX/2, Dordrecht. Kluwer, 1984.

Ingarden, Roman

- 1960 *O dziele literackim : badania z pogranicza ontologii, teorii języka i filozofii literatury*, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe; trad. de *Das literarische Kunstwerk. Eine Untersuchung aus dem Grenzgebiet der Ontologie, Logik und Literaturwissenschaft* (édité par M. Turowicz), Halle, Niemeyer, 1931.
- 1961 *Spór o istnienie świata* (2^e édition), vol. II, Varsovie, Państwowe Wydawnictwo Naukowe; 1^{re} édition : Cracovie, Polska Akademia Umiejetnosci, 1948.

Markosian, Ned

- 2004 «A Defense of Presentism», *Oxford Studies in Metaphysics*. vol. 1, p. 47-82.

Meinong, Alexius

- 1971a «Über Gegenstände höherer Ordnung und deren Verhältnis zur inneren Wahrnehmung», dans Alexius Meinong, *Gesamtausgabe*. vol. II, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1971, p. 379-469; première parution dans *Zeitschrift für Psychologie und Physiologie*, vol. 21, 1899.
- 1971b *Über Gegenstandstheorie, Untersuchungen zur Gegenstandstheorie und Psychologie*, dans Alexius Meinong, *Gesamtausgabe*. vol. II, Graz, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, 1971, p. 481-530; 1^{re} édition : Leipzig, Barth, 1904.
- 1978 Recension de Franz Hillebrand, *Die neuen Theorien der kategorischen Schlüsse. Eine logische Untersuchung* (1892), dans Alexius Meinong, *Gesamtausgabe*, vol. VII, Graz, Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, p. 199-222.

Mulligan, Kevin

- 1985 «“Wie die Sachen sich zueinander verhalten” Inside and Outside the “Tractatus”», *Teoria*, vol. 5, p. 145-174.
- 1989a «Husserl on States of Affairs in the *Logical Investigations*», *Epistemologia*, vol. XII, p. 207-234.
- 1989b «Judgings : Their Parts and Counterparts», *Topoi*, suppl. 2, p. 117-148.

Mulligan, Kevin, Peter Simons et Barry Smith

- 1984 «Truth-makers», *Philosophy and Phenomenological Research*, vol. 44, p. 287-321.

Prior, Arthur N.

- 1976 *The Doctrine of Propositions and Terms*, Londres, Duckworth.

Raspa, Venanzio

- 1995-1996 «Su ciò che non esiste. Da Bolzano a Meinong : un *excursus* nella filosofia austriaca», *Studi Urbinati. B : Scienze umane e sociali*, vol. 67, p. 115-201.

Reinach, Adolf

- 1911 «Zur Theorie des negativen Urteils», *Münchener Philosophische Abhandlungen. Theodor Lipps zu seinem sechzigsten Geburtstag* (sous la dir. d'A. Pfänder), Leipzig, J. A. Barth; repris dans *Sämtliche Werke* (sous la dir. de K. Schuhmann et B. Smith), Munich, Hamden et Vienne, Philosophia, 1989 (trad. angl. : *Parts and Moments. Studies in Logic and Formal Ontology*, sous la dir. de B. Smith, Munich, Philosophia Verlag, 1982, p. 315-377; trad. franç. de (M. B. De Launay dans *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 101, 1996, p. 383-436).

Simons, Peter

- 1992 «Un mondo senza stati di cose», *Discipline filosofiche*, vol. 7, n° 2, p. 29-47.

Smith, Barry

- 1989 «Constraints on Correspondence», dans *Traditionen und Perspektiven der analytischen Philosophie. Festschrift für Rudolf Haller* (sous la dir. de W. L. Gombocz et coll.), Vienne, Verlag Holder-Pichler-Tempsky, p. 415-430.

Twardowski, Kazimierz

- 1894 *Zur Lehre vom Inhalt und Gegenstand der Vorstellungen. Eine psychologische Untersuchung*, Vienne, Holder; réimpression anastatique : Munich et Vienne, Philosophia Verlag, 1982 (trad. franç. : «Sur la théorie du contenu et de l'objet des représentations» , dans E. Husserl et K. Twardowski, *Sur les objets intentionnels, 1893-1901*, trad., introduction et notes de J. English, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1993).
- 1894-1895 *Logik*, notes de cours pour l'année universitaire 1894-1895, Université de Vienne.

- 1895-1896 *Logika*, notes de cours pour l'université de Lvov; trad. angl. partielle dans *Polish Philosophy Page*, <http://www.fmag.unict.it/~polphil/PolPhil/Tward/LogicEng.html>, par A. Betti.
- 1991 « Kazimierz Twardowski : Selbstdarstellung » (1926), *Grazer Philosophische Studien* (sous la dir. de J. Wolenski et Th. Binder), vol. 39, p. 1-24.
- 1996 «Teoria sdów» (1897), *Filozofia nauki*, vol. 4, n° 16, p. 155-173.
- Vallicella, William F.
- 2000 «Three Conceptions of States of Affairs» *Noûs*, vol. 34, n° 2, p. 237-259.
- Wetzel, Thomas
- 2003 «States of Affairs», *The Stanford Encyclopedia of Philosophy (Fall 2003 Edition)* (sous la dir. d'Ed. N. Zalta), <http://plato.stanford.edu/archives/fall2003/entries/states-of-affairs/>.
- Zeglen, Urszula M.
- 1996 «Meinong and Ingarden on Negative Judgements», *Axiomathes*, n°s 1-2, p. 267-277.